

MARIA PERGAY, UNE RÉTROSPECTIVE PRIVÉE

PAR ALEXANDRE CROCHET

— Nouveau printemps pour la dame de fer. Paris fête Maria Pergay et revient sur un demi-siècle de création profuse. Les galeries présentant sa production, et en particulier ses œuvres actuelles, Demisch Danant (New York) et JGM (Paris), ont en effet concocté une rétrospective qui ouvre ses portes aujourd'hui dans un bel hôtel particulier de la place des Vosges, à Paris. Un lieu tout indiqué puisqu'il s'agit du site de son premier magasin dans les années 1960. Rares femmes designers de sa génération en France, Maria Pergay assiste ces temps-ci, à 81 ans, à la reconnaissance de sa carrière et de son talent. Suzanne Demisch et Stéphane Danant ont publié, fin 2011, un catalogue raisonné, *Maria Pergay: Complete works 1957-2011*. Le Metropolitan Museum of Art de New York a acquis une de ses œuvres en 2011. De grands musées internationaux pourraient bientôt en acheter d'autres.

Si elle est connue des amateurs de design pour des pièces telles que le lit de repos *Tapis volant* qui séduisit Pierre Cardin, l'un de ses premiers mécènes, ou la chaise *Anneaux*, des années 1960, qui l'ont associée au travail du métal, « elle reste mal appréciée en France, alors qu'elle a créé près de 300 objets dans des matériaux très divers », nous a confié sa galeriste américaine, Suzanne Demisch, hier, alors que les dernières pièces étaient mises en place pour l'exposition. Peut-être parce qu'elle est encore parfois perçue comme une décoratrice, elle n'a pas fait l'objet d'une rétrospective. C'est donc une première ici, d'initiative privée. La cinquantaine de pièces exposées permet de se remémorer l'ampleur de son œuvre. Parmi elles, « seules 10 % ne sont pas à vendre et la gamme de prix de celles qui le sont s'étend de 2 000 à 250 000 euros environ », précise Suzanne Demisch, qui montrera à Design Miami/

Basel en juin ses pièces *vintage* et organisera à New York, dans sa galerie à l'automne, un *solo show* de nouvelles créations. Maria Pergay, commissaire de son

exposition, a choisi de mêler ses créations à des vases russes, des paravents dans le goût chinois ou des sièges de Carlo Bugatti pour reconstituer des salons somptueux pour projeter le visiteur directement dans l'intérieur d'un collectionneur. Tour à tour féminine (cabinet à bijoux et à secrets inspiré du XVIII^e siècle, mais dont la porte joue les faux-semblants) ou masculine (tables basses en forme de cristaux brisés ou cube bout de table percé de l'extérieur comme par un poing), douce et dure, Maria



Maria Pergay, *Chaise Anneaux*, 1968, acier inoxydable, 44 x 72 cm. © D. R.

Pergay donne l'image d'une créatrice en mouvement, pleine de surprises. Jusqu'à ses œuvres les plus récentes, livrées en dernière minute et faites pour cette exposition, ou inédites, comme la table basse *Marie-Antoinette*, qui englobe une section de tronc d'arbre abattu dans le parc de Versailles par la tempête de 1999.

Née en Roumanie et d'ascendance russe, elle a réalisé des bijoux avec Dalí puis a conquis la famille royale saoudienne et d'autres grandes fortunes, réalisant pour eux des palais dans le désert. La nature et les formes organiques l'inspirent souvent, à l'image de la table ammonite aperçue au sous-sol, fleurie de bouquets. Elle est l'une des pièces conçues au début des années 1970 pour la propriété corse du baron et de la baronne Gourgaud – plus habitués aux meubles Empire – dont le contenu, soit une trentaine de pièces, avait été mis en vente par Artcurial le 24 mai 2011. Dure ou douce, déroutante ou pas, Maria Pergay a su, de longue date, convertir de nombreux amateurs à sa modernité. ■

MARIA PERGAY, jusqu'au 31 mars, Hôtel de Duras, 24, place des Vosges, 75004 Paris, tél. 06 86 48 60 70.

CATALOGUE, Suzanne Demisch, Stéphane Danant, *Maria Pergay: Complete Works 1957-2010*, éd. Damiani, 290 p., 60,80 euros